

# L'HOMME PREHISTORIQUE DANS L'INDO-PACIFIQUE<sup>1</sup>

**Anne-Marie et François SEMAH, Hubert FORESTIER**

Paléontologue, géologue, préhistorien, UR 53 : "Espace et territoires"

L'étude des mécanismes de la migration, de la colonisation, de l'adaptation à un milieu naturel en pleine évolution, ainsi que de l'anthropisation de ce milieu est à la base du grand programme d'archéologie de la zone indo-pacifique, sur lequel travaillent activement plusieurs chercheurs de l'ORSTOM. Citons par exemple les recherches sur la géoarchéologie de l'Indonésie orientale (Alain Marliac, Anne Di Piazza), sur les anciens peuplements du Vanuatu (Jean-Christophe Galipaud) ou de la Polynésie française (Pierre Ottino).

Certains volets de ce programme, particulièrement en Indonésie et en Nouvelle-Calédonie, sont développés dans le cadre d'une collaboration étroite entre le Département SUD de l'ORSTOM (Laboratoire d'Archéologie Indo-Pacifique du Centre ORSTOM de Nouméa) et le Laboratoire de Préhistoire du Muséum National d'Histoire Naturelle (UMR 9946 du CNRS). Les études se rapportent :

- aux plus anciens peuplements de l'île de Java, au Pléistocène inférieur et au Pléistocène moyen ;
- aux peuplements du Pléistocène supérieure et de l'Holocène du centre et de l'est de Java, ce programme faisant l'objet d'un couplage avec l'établissement d'un modèle climatique régional sur les vingt derniers millénaires ;
- au premier peuplement des vallées de la Nouvelle-Calédonie.

Ces travaux font appel à de nombreuses collaborations, au niveau national ou au niveau local, telles celle du Département TOA de l'ORSTOM ou encore du Centre National de la Recherche Archéologique d'Indonésie. Ils sont souvent cofinancés par le Ministère des Affaires Etrangères et celui des DOM-TOM.

Les méthodes employées font appel à de nombreuses disciplines : préhistoire bien entendu, mais aussi géologie, palynologie, géographie, étude technologique des industries lithiques et datations.

## **Le peuplement ancien de Java**

L'homme est arrivé il y a plus d'un million d'années sur l'archipel indonésien, grâce aux ponts terrestres qui se sont créés entre l'Asie continentale et l'Insulinde lors des abaissements eustatiques consécutifs aux grandes glaciations quaternaires. La mer de Java et la mer de Chine du Sud sont en effet peu profondes, et les variations de quelques dizaines de mètres du niveau marin ont suffi à créer des langues de terre émergées.

---

<sup>1</sup> Programme interdisciplinaire réalisé par l'ORSTOM, le Muséum et le CNRS.

Premier insulaire, le Pithécanthrope (*Homo erectus* de Java) a donc dû s'adapter à un nouveau milieu. Nous retrouvons les restes de cet homme dans des couches du Pléistocène inférieur et moyen, réparties sur près d'une dizaine de sites. Découvert il y a plus d'un siècle par le médecin néerlandais Eugène Dubois, le Pithécanthrope est aujourd'hui bien connu par les restes de plusieurs dizaines d'individus.

Mais l'une des questions les plus importantes qui subsistent à son sujet concerne son mode de vie. On ne connaissait jusqu'à ces dernières années que fort peu de pièces d'industrie préhistorique qui puissent lui être attribuées avec certitude. En effet, les restes fossiles du Pithécanthrope sont la plupart du temps retrouvés au sein d'alluvions anciennes et ont subi un long transport depuis le lieu d'habitat avant leur fossilisation.

La fouille du site de Ngebung, dans le dôme de Sangiran (Java central) a permis de mettre au jour un sol d'occupation humaine remontant au Pléistocène moyen (environ 500 000 ans). Ici, pour la première fois, les préhistoriens ont pu observer le mode de vie des *Homo erectus* de Java.

Il s'agit d'une berge de rivière fossile sur laquelle l'homme a consommé le produit de sa chasse. Les outils lithiques (choppers, hachereaux, bolas, polyèdres) y sont mêlés aux ossements brisés des animaux (y compris des restes humains), et la vase a conservé l'empreinte des feuilles et branches des végétaux qui poussaient alentour.

### **Le Pléistocène supérieur et l'Holocène de Java**

Un second volet des recherches développées en Indonésie concerne l'étude des habitats préhistoriques en grotte. Depuis 1992, des prospections sont menées dans les massifs karstiques des montagnes du sud de Java, suivies par l'organisation de campagnes de fouilles. Deux grottes ont été privilégiées :

- A Song Keplek, la fouille exhaustive d'un niveau préhistorique daté à 4 500 BP a permis de mettre au jour plusieurs dizaines de milliers d'artefacts (pierre, os et coquillages) ainsi que des restes humains.

- A Song Terus, les sondages stratigraphiques verticaux ont montré la présence, bien en dessous de la couche datée de 4 500 BP, d'une autre industrie préhistorique, d'un cachet beaucoup plus archaïque, emballée dans des alluvions ayant subi une rubéfaction intense. Ces couches, pour lesquelles nous ne disposons pas encore de datation absolue, remontent au moins à la dernière période glaciaire, au vu de la rupture climatique que représente leur rubéfaction. Elles pourraient être encore plus anciennes. On sait en effet, d'après les analyses sédimentologiques et palynologiques développées dans la dépression d'Ambarawa (quelques dizaines de kilomètres plus au nord), que la transition Pléistocène-Holocène, c'est-à-dire la fin du dernier glaciaire, a été marquée par le passage d'un climat à saison sèche très marquée à un climat beaucoup plus humide.

Cette industrie "ancienne", actuellement en cours d'étude, présente sous bien des aspects des ressemblances avec le Pacitanien de la rivière Baksoka, industrie paléolithique découverte dans les années trente et dont l'âge est

encore très discuté parmi les préhistoriens. Ces recherches ouvrent donc de nouvelles perspectives sur la chronologie des cultures préhistoriques à Java.

### **Hommes et vallées en Nouvelle-Calédonie**

Les traces les plus anciennes de l'arrivée de l'homme en Mélanésie nord-occidentale remontent au Pléistocène supérieur, sur des sites datés de 30 000 ans, et sont relativement peu postérieures à la première colonisation de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée, actuellement située entre - 40 000 et - 50 000 ans.

La Nouvelle-Calédonie, elle, a été peuplée selon toute vraisemblance par les descendants des navigateurs austronésiens venus beaucoup plus tard du Sud-Est asiatique en passant par la Nouvelle-Guinée, qui ont colonisé progressivement les îles de Micronésie et de Mélanésie durant les derniers millénaires avant notre ère. Ce peuplement remonterait à 3 000 ans environ. Les âges les plus anciens pour la Nouvelle-Calédonie se rapportent à des sites littoraux (plage, grotte) reflétant la civilisation dite Lapita. Celle-ci est caractérisée comme fossile directeur dans les études archéologiques menées sur le peuplement de la région.

Mais de nombreux témoins d'une occupation pré-européenne des vallées existent par ailleurs. Il apparaît logique d'étendre aujourd'hui les recherches à ces vallées, parmi lesquelles plusieurs semblent avoir constitué des sites privilégiés à l'installation des premiers occupants. Nous pouvons par ailleurs espérer retrouver, notamment dans les grottes et abris sous roche, des structures anthropiques et vestiges mobiliers intégrés dans des stratigraphies archéologiques plus complètes que sur la côte.

La vallée de la Koumac, au nord de la Grande Terre, recoupe des formations calcaires et phanériques éocènes. Les zones calcaires ont été intensément karstifiées, formant des lapiaz, avens et grottes. Nombre de ces cavités, proches de la plaine alluviale ou en altitude, ont été utilisées par l'homme en qualité de refuge ou d'abri comme l'attestent encore les foyers, tessons de poterie, éclats lithiques et mollusques marins consommés et retrouvés en surface. Les plus difficiles d'accès ont servi de sépultures et conservent encore aujourd'hui un caractère sacré. Enfin, certaines grottes présentent sur leur parois des pétroglyphes. La plaine alluviale elle-même, ainsi que les pentes, montrent de nombreuses traces de villages (ronds de case, etc.) et de culture vivrière, dont l'étude est actuellement entreprise par Dominique Guillaud. Enfin, l'un des attraits archéologiques nouveaux de la vallée de la Koumac réside dans sa relative richesse en outillage lithique, aspect encore fort peu étudié de la préhistoire de Nouvelle-Calédonie<sup>2</sup>.

Parmi les sites étudiés, celui dit de "l'Abri aux cochons" fait partie d'un ensemble de grottes dont l'une a été transformée par un épais remplissage sablo-limoneux en abri sous roche. Par sa position, le site est relativement protégé des crues violentes auxquelles est sujette la Koualak ; il était donc a priori propice à la conservation d'un remplissage anthropisé relativement ancien. L'un des piliers stalagmitiques porte de nombreux pétroglyphes. Le

---

2 Lire l'article d'Hubert Forestier dans ce même numéro.

matériel archéologique s'étage sur plus d'un mètre d'épaisseur. Il comprend des coquilles marines consommées, de nombreux éclats - retouchés ou non - et débris de débitage de la phtanite, des pierres chauffées, ainsi que des tessons de céramique.

Dans les couches supérieures, ces vestiges sont mêlés à des objets datant du contact avec les européens. Les couches archéologiques les plus profondes, quant à elles, semblent se caractériser par une plus grande rareté des tessons de poterie, décorés ou non, qui ont un aspect plus fin. On y retrouve également, en dehors des éclats, quelques objets lithiques plus massifs, tels qu'un gros nucléus et un nucléus façonné en rabot.

L'âge de ces couches est compris en 2 700 et 2 900 BP. Les tout premiers résultats obtenus dans la région de Koumac nous montrent que le peuplement des vallées a dû, de façon naturelle, débiter dès l'arrivée de l'homme sur la Grande Terre. L'occupation de la vallée de la Koumac recoupe en effet au moins les trois derniers millénaires, c'est-à-dire une durée similaire à celle, estimée, du peuplement de l'île et des archipels voisins, mais connue seulement jusqu'à ce jour en contexte littoral. Il s'agit donc en soi d'un programme prometteur vu sous l'angle de la chronologie préhistorique.

Mais l'étude entreprise à Koumac représente surtout la première approche exhaustive de l'occupation des vallées de Nouvelle-Calédonie à l'époque préhistorique : au delà d'une simple chronologie du peuplement, un tel travail s'attache à reconstituer, sous le plus grand nombre possible d'aspects, la vie de l'homme dans les vallées. Certains de ces aspects de la préhistoire néo-calédonienne, parmi lesquels l'industrie lithique, n'avaient pas été suffisamment pris en compte jusqu'à présent.